

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Ora et Labora: "Prier et travailler solidairement: comment organiser sa vie dans le monde actuel à la lumière de l'expérience bénédictine?"
Maredsous, 28-29-30 janvier 2011

Le travail comme collaboration à l'oeuvre de Dieu (opus Dei)

Au-delà des traits paradoxaux sur le travail que nous ont légués les évangiles (l'ouvrier de la 11e heure; le Père prodigue; l'intendant malhonnête) et les propos assez catégoriques de S. Paul ("que celui qui ne travaille pas n'ait pas à manger"; "j'ai travaillé de mes mains pour n'être à charge de personne"), la tradition théologique chrétienne n'a guère élaboré une réflexion systématique sur le travail, ni en Orient, ni en Occident. Il faudra attendre l'époque moderne et une définition du travail comme activité rémunérée dans la sphère publique, en lien avec l'industrialisation et la rationalité économique liée au marché et au capitalisme, pour qu'une réflexion sociologique, philosophique et politique se développe depuis le 19e siècle. Au plan pratique, le développement du syndicalisme, le mouvement ouvrier et leur théorisation dans diverses formes de communismes et de socialismes, seront les moteurs d'une réflexion que l'Église ne commencera à prendre en compte qu'avec la grande encyclique sociale de Léon XIII, *Rerum Novarum* (1891).

Ce qu'on a appelé la "doctrine sociale de l'Église" trouvera là son premier appui sérieux. Et l'on verra se développer, à partir de cette base, toute une "action catholique" destinée à évangéliser le "monde du travail". Une action soutenue par l'Église à travers les grandes encycliques socio-économiques de Jean XXIII (notamment *Pacem in Terris*, - 11 avril 1963 - , qui s'ouvrait déjà aux problèmes de la mondialisation) jusqu'à Jean-Paul II (*Laborem exercens*, 1981).

- I. Pour une théologie du travail ►
- II. "C'est par le travail ..." - "Laborem exercens" ►
- III. Perspectives actuelles sur le travail ►
- Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Ora et Labora: "Prier et travailler solidairement: comment organiser sa vie dans le monde actuel à la lumière de l'expérience bénédictine?"
Maredsous, 28-29-30 janvier 2011

Le travail comme collaboration à l'oeuvre de Dieu (opus Dei)

I. Pour une théologie du travail

Dans la plupart des sources catholiques qui abordent ce sujet, on renvoie, comme à un texte fondateur, au petit opuscule publié en 1955 par les Éditions du Seuil sous le titre Pour une théologie du travail qui rassemble des textes du Père Marie-Dominique-Chenu, dominicain fondateur de l'École théologique du Saulchoir et grand rénovateur des études sur S. Thomas d'Aquin.

Le P. Chenu se bat pour que le travail soit considéré comme un lieu dans lequel le salut apporté par Jésus-Christ doit pouvoir se développer selon la nature propre de ce que représente la réalité du travail pour l'être humain, au même titre que l'incarnation du Fils de Dieu donne toute sa valeur à cet être humain, dans sa totalité corps et âme, ou encore à toute la création qui, selon les propos de S. Paul, attend de la complète rédemption de l'humain, sa propre libération, son épanouissement ultime (Romains 8.19ss).

Pour donner au travail le statut d'un "lieu théologique", le P. Chenu va longuement réfléchir et se débattre dans le cadre où se mouvaient encore les théologies dans la première moitié du 20e siècle. Il s'agit, à ses yeux, de sauver la vision de l'homme (anthropologie) des tentations du platonisme et du néoplatonisme en optant franchement pour la vision aristotélicienne de l'humain telle qu'assumée par S. Thomas d'Aquin et le meilleur du thomisme non déformé par la scolastique.

Platonisme et néoplatonisme hantent toujours nos visions de l'humain; tout comme ils ont modelé très largement les expressions des catéchismes, de la liturgie, des spiritualités, des discours de l'Église jusqu'à Vatican II... et au-delà! Platonisme et néoplatonisme voient en la matière, et donc dans l'aspect corporel de l'humain, la gangue lourde et maléfique dans laquelle se trouve pris le principe personnel et individuel de conscience qu'ils appellent l'âme.

On voit toutes les distorsions possibles d'une telle vision de l'humain. Le salut ne peut se trouver que dans une libération de l'âme par rapport à tout ce qui la tient captive de ce qui est matériel. Le travail va évidemment se retrouver du côté du pénible "labour" auquel Dieu (ou les "divinités" mythiques?) a condamné l'humain en le chassant du paradis après l'avoir créé pour s'occuper de la terre!! Seul ce crucifiant "travail" (un mot qui vient du latin trabs désignant la poutre du gibet, et qui désignera plus tard, en bon français, l'atelier du maréchal ferrant) pourra "libérer" l'âme que Jésus remet à son Père au moment d'expirer. Et tous les chrétiens, tous les humains, auront ainsi à porter leur croix, notamment à travers la pénibilité du travail-punition, tant celui de l'homme qui lutte "contre" la nature ressentie comme hostile, que celui de la femme "en travail" pour prolonger jusqu'au retour du Christ cette pénibilité. Et, dans cette vision, la "libération", au moins pour le croyant, vient au moment où l'âme quitte le corps pour rejoindre le ciel, le purgatoire ou toute autre salle d'attente de la résurrection finale!

Cette vision platonicienne servira admirablement les pratiques de l'industrialisation et de la rationalisation économique par les lois du marché pour ceux qui les mettront en œuvre sur base de leurs investissements en capitaux. Les peines du travail et jusqu'aux injustices et aux stress ne sont, dans cette perspective, que la voie normale vers le salut pour le bon

croyant¹ intoxiqué par l'"opium du peuple", une caricature que l'on oppose alors aux investisseurs, détenteurs du capital qui sont pour la plupart des protestants, des juifs et puis des catholiques.

Mais cette perspective est intenable si l'on prend au sérieux l'unité de l'être humain, corps et âme. Marie-Dominique Chenu montre les aberrations auxquelles on arrive si l'on dissocie l'âme du corps: "l'âme isolée du corps est orpheline". Seul le réalisme aristotélicien assumé par S. Thomas d'Aquin peut fonder une vision saine de l'humain et de la création (de la nature). En effet, corps et âme sont les éléments d'une unité indissociable hors de laquelle on ne peut concevoir une théologie chrétienne correcte des rapports de la nature et de la grâce, ni avoir une vision saine de l'incarnation du Fils de Dieu.

On pressent tout de suite que ce changement de perspective – il sera confirmé par la suite quand on remettra à l'honneur l'anthropologie biblique qui ne conçoit l'homme que dans son unité – offre un terrain beaucoup plus solide pour comprendre le rôle de tout l'agir humain, unifié, dans son cheminement vers le salut offert par Dieu en son Fils devenu homme, né d'une femme en un lieu et à une époque précise de l'histoire. Sur une telle base, le travail peut être envisagé comme l'un des lieux où l'humain va incarner sa foi en Dieu, va l'exprimer et, ce faisant, va découvrir qu'il participe, à travers son activité et ses agissements, à la croissance de l'humanité dans le cadre évolutif de la création et de sa divinisation selon le plan de développement voulu par Dieu et scellé en son Fils Jésus. Le travail prend alors une consistance théologique. Il devient un laboratoire de divinisation.

1. On notera que la vision platonicienne du travail était très marquée par la vision et la pratique athénienne (ainsi que celle des cultures qui en ont hérité): l'homme "libre" (ou qui "se libère") ne travaille pas. Travailler est le fait de l'esclave, l'humain "non-libéré"! L'esclavagisme ne sera aboli qu'en fin du 19ième siècle, au moment où l'industrialisation crée le nouvel esclavage: une dépendance toujours plus étendue de l'humain par rapport à la "machine économique". C'est contre ce nouvel esclavage que naîtront les utopies socialisantes.

II. "C'est par le travail ..." - "Laborem exercens" ►

III. Perspectives actuelles sur le travail ►

Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Ora et Labora: "Prier et travailler solidairement: comment organiser sa vie dans le monde actuel à la lumière de l'expérience bénédictine?"
Maredsous, 28-29-30 janvier 2011

Le travail comme collaboration à l'oeuvre de Dieu (opus Dei)

I. Pour une théologie du travail ►

II. "C'est par le travail ..." - "*Laborem exercens*"

Tels sont les premiers mots de la première encyclique de Jean-Paul II. Elle devait paraître en mai 1981 pour le 90e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum* ; mais elle ne sera publiée qu'en septembre 1981 en raison de l'attentat manqué qui obligea le pape à une longue hospitalisation. Ce contexte socio-politique est lui-même intéressant: le syndicat *Solidarnosc*, fondé à l'été 1980, commence à ébranler l'emprise et l'empire du communisme Est-européen. L'encyclique et l'attentat n'adviennent pas par hasard dans ce contexte qui va accélérer toute l'évolution socio-politique de la planète et ouvrir la voie à ce qu'on nommera la "mondialisation".

Tout en reprenant les acquis des précédentes interventions du Saint-Siège sur les questions sociales et économiques, l'encyclique de Jean-Paul II va souligner trois traits importants liés à la vision chrétienne ou théologique du travail:

- 1) la distinction à faire entre le travail au sens objectif et le travail au sens subjectif;
- 2) la mise en évidence de ce que Jean-Paul II va appeler l'"employeur indirect", un employeur souvent caché et anonyme, mais, qui doit être soumis, comme les travailleurs de tous niveaux, aux lois de la responsabilité et de l'interdépendance;
- 3) la présentation du travail comme une participation à l'oeuvre créatrice de Dieu.

Ces trois idées maîtresses sont appuyées sur une anthropologie, la vision d'un être humain dans son rapport au travail très clairement exprimée:

- a) L'être humain est le véritable sujet du travail: le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail.
- b) Le travail humain est donc: prioritaire par rapport au capital; il est un outil d'épanouissement personnel; il est une valeur nécessaire à l'épanouissement de la cellule familiale; il est un élément du développement culturel de l'être humain; il est porteur de valeurs spirituelles.
- c) Cette vision doit permettre de dépasser, au nom d'un personnalisme chrétien, les conceptions matérialistes, sociologiques ou purement économiques du travail.

On peut alors revenir aux trois idées maîtresses qui font l'originalité de cet enseignement:

1. La distinction entre travail au sens objectif et au sens subjectif: S'il y a développement d'un système de travail impliquant, depuis la première industrialisation, des machines et des processus, eux-mêmes régis par un système économique (que certains appelleront la "rationalité économique"), système dominé par le capital et les lois du marché, il faut voir que ce développement est le fait de l'humain, de son intelligence, de sa croissance en humanité. Mais ce développement du travail au sens objectif n'a de valeur que si l'homme reste le sujet du travail et ne devient pas un esclave, voire le rouage, d'un système – de ce que Bernanos appelait la "machinerie universelle". Il faut donc que l'homme reste le maître du jeu: c'est le travail au sens subjectif. Le travail doit rester "humain" en toutes ses composantes.

2. La "lutte des classes" qui a marqué l'évolution de la conception moderne du travail et

que le pape Wojtila a bien connue sous sa forme d'idéologie et d'utopie totalitaire, ne voit le travail que comme le lieu d'affrontement de patrons capitalistes et d'ouvriers ou employés esclaves dont le combat consiste à prendre le pouvoir sur l'ensemble de la machine économique pour arriver à une distribution équitable tant du travail que des outils de production (en ce compris le capital), et du fruit de ce travail. Mais ce schéma ne tient pas. Et l'on peut assez facilement se rendre compte qu'il y a tout un appareil social, politique, juridique, économique et même culturel qu'on peut assimiler à l'État et qui se comporte par rapport à ceux qui travaillent comme un "employeur indirect", susceptible d'apporter les mêmes distorsions qu'un patronat ou un capital laissés aux seules lois (potentiellement "iniques") du marché ou de la "rationalité économique". Le système démocratique rend tous les citoyens responsables, dans l'interdépendance, de cette forme de gouvernance des lois et des modalités du travail. Cette interdépendance et cette responsabilité jouent également entre les Nations dans un environnement globalisé, mondialisé. Et, à nouveau, ici, l'homme doit prendre conscience de sa responsabilité et des solidarités nécessaires pour un développement et une forme de travail où la personne prime sur toutes les formes de système.

3. Enfin, et cela peut être vu comme le fondement de toute vision du travail pour celui qui vit de la Foi au Dieu de Jésus-Christ, le sens ultime du travail ne peut être que celui d'une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. Une vérité qui mériterait d'être proclamée hautement aujourd'hui, car, sur base d'une foi en la résurrection comme "nouvelle création", cette participation à l'œuvre de Dieu (*opus Dei*), pourrait bien être le message central de la "bonne nouvelle" apportée par le christianisme et la vraie clef de l'Histoire du salut.

Avec le travail comme participation à l' *opus Dei* (ici: l'œuvre créatrice de Dieu) on est bien loin des visions platoniciennes du travail humain et l'on évoque un "slogan" qui a été mis souvent en avant comme l'un des fondements de l'agir recommandé par la Règle bénédictine ... mais platoniciennement appliqué à la seule prière!

III. Perspectives actuelles sur le travail ►

Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Ora et Labora: "Prier et travailler solidairement: comment organiser sa vie dans le monde actuel à la lumière de l'expérience bénédictine?"
Maredsous, 28-29-30 janvier 2011

Le travail comme collaboration à l'oeuvre de Dieu (opus Dei)

- I. Pour une théologie du travail ►
- II. "C'est par le travail ..." - "*Laborem exercens*" ►

III. Perspectives actuelles sur le travail

L'encyclique *Laborem exercens* date de 1981. Trente années de progression accélérée des technologies et de la mondialisation (deux facteurs corrélatifs) donnent encore une coloration nouvelle au travail et à la réflexion qui se fait sur sa réalité aussi bien que sur la façon dont il est vécu et dont il évolue, bien qu'à des rythmes différents, sur toute la planète, drainant désormais dans son sillage l'ensemble des problèmes d'équilibre écologique de ce point de création où l'humain est incarné. La responsabilité et la solidarité (interdépendance) humaines impliquent de plus en plus l'interaction de l'humanité avec tous les éco-systèmes de la planète, comme avec tous les accidents et toutes les modifications qui en affectent l'évolution au sein du système solaire en cours d'exploration (... et peut-être bientôt d'exploitation!).

On trouvera en Annexe un florilège d'extraits de deux livres dus à des spécialistes des problèmes contemporains du travail. L'un, André Gorz, est un expert économique au service des milieux syndicaux européens; l'autre, Jeremy Rifkin, a été Directeur de la Banque Mondiale. Leurs livres respectifs *Métamorphoses du travail. Quête de sens* (1988) et *La Fin du Travail* (1995/96), sont d'une parfaite convergence dans l'analyse des perspectives offertes au travail et aux "travailleurs" par le développement de la 3^{ème} révolution industrielle fondée sur l'automatisation des processus de production grâce à l'informatique.

Voici l'un ou l'autre extrait significatif:

"... *l'économie n'a plus besoin – et aura de moins en moins besoin – du travail de tous et de toutes. Et, par conséquent, la "société de travail" est caduque: le travail ne peut plus servir de fondement à l'intégration sociale. Mais, pour masquer ces faits, il faut trouver des explications de rechange à la montée du chômage et à la précarité de l'emploi. On dira donc que les chômeurs et les précaires ne cherchent pas vraiment du travail, n'ont pas d'aptitudes professionnelles suffisantes, sont incités à la paresse par des indemnités de chômage trop généreuses, etc. On ajoutera que tous ces gens touchent des salaires trop élevés pour le peu qu'ils savent faire, de sorte que l'économie, ployant sous les charges excessives, n'a plus le dynamisme nécessaire pour créer un nombre croissant d'emplois. Et on conclura "pour vaincre le chômage, il faut travailler plus"... (mais) ce n'est pas la "classe ouvrière" qui accède à des... pouvoirs techniques croissants; c'est un petit noyau de travailleurs privilégiés qui est intégré dans les entreprises de type nouveau au prix de la marginalisation et de la précarisation d'une masse de gens qui passent d'un travail ingrat et occasionnel à un quelconque autre travail sans intérêt... Dans ces conditions, les valeurs de solidarité, d'équité et de fraternité dont le mouvement ouvrier a été porteur, impliquent non plus l'exigence du travail pour l'amour du travail, mais celle du partage équitable des emplois et des richesses produites: c'est-à-dire une politique de réduction méthodique, programmée, massive de la durée du travail (sans perte de revenu...)" (A. Gorz, op.cit. pp.93-95).*

"...un travail qui a pour effet et pour but de faire économiser du travail ne peut pas, en même temps, glorifier le travail comme source essentielle de l'identité et de

l'épanouissement personnels. Le sens de l'actuelle révolution technique ne peut pas être de réhabiliter l'éthique du travail, l'identification au travail. Elle n'a de sens que si elle élargit le champ des activités non professionnelles dans lesquelles chacun, chacune, y compris les travailleurs de type nouveau, puissent épanouir la part d'humanité qui, dans le travail technicisé, ne trouve pas d'emploi. " (A. Gorz, op.cit. p. 116).

" ...la Fédération internationale des travailleurs de la métallurgie... prévoit que dans les trente prochaines années, 2% de l'actuelle main-d'œuvre mondiale suffiront à produire la totalité des marchandises nécessaires à la demande totale ". (J. Rifkin, op. cit. p.28).

"Le futur qui nous attend sera blanc ou noir en fonction, pour une grande part, de la façon dont les gains de productivité de l'âge de l'information seront distribués. Pour être juste et équitable, cette répartition nécessiterait une réduction de la semaine de travail partout dans le monde, et un effort concerté des États pour dégager des emplois différents "alternatifs", dans le troisième secteur qu'est l'économie sociale, en faveur de ceux dont le travail n'est plus utilisé sur le marché. Si toutefois les spectaculaires gains de productivité de la révolution des technologies de pointe ne devaient pas être partagés mais utilisés prioritairement au renforcement des bénéfices des entreprises et au profit exclusif des actionnaires, des responsables industriels et de l'élite émergente du savoir high-tech, les risques seraient grands alors que l'élargissement du fossé entre les plus fortunés et les plus démunis n'entraîne des soulèvements sociaux et politiques à l'échelle de la planète" (J. Rifkin, op. cit. p.34).

" Dans les années qui viennent, des millions (de personnes) se verront confrontées à la perspective de travailler de moins en moins d'heures dans le secteur marchand classique, et un nombre de plus en plus grand d'autres, non qualifiés, seront incapables d'occuper la moindre fonction dans l'économie mondiale ultramodernisée et automatisée. La question de l'utilisation du temps "libre" va donc prendre de plus en plus d'importance dans le paysage politique. La transition d'une société s'appuyant sur l'emploi de masse dans le secteur privé à une autre fondée sur l'adoption de critères non marchands dans l'organisation de la vie sociale exige un bouleversement de notre vision du monde. La redéfinition du rôle de l'individu dans une société où le travail, sous sa forme classique, n'existera plus, est peut-être la question cruciale de l'ère qui vient ". (J. Rifkin, op. cit. p. 312).

" Puisque l'automatisation va continuer de stimuler la productivité et d'évincer des travailleurs, il faut absolument casser le lien traditionnel entre revenu et travail. Les machines accaparant de plus en plus de tâches, il faudrait garantir aux êtres humains un revenu indépendant de leur fonction dans l'économie, faute de quoi ils ne pourraient survivre et la machine économique serait incapable d'engendrer un pouvoir d'achat permettant aux consommateurs d'acheter les biens et les services produits ". (J. Rifkin, op. cit. p. 340).

" Que savons-nous de façon certaine? Que nous entrons dans une nouvelle période de l'histoire où les machines remplaceront de plus en plus le travail humain dans la production des biens et des services. Que les échéances sont certes difficiles à prévoir, mais que nous sommes sur une trajectoire qui nous conduira irrévocablement vers un futur automatisé et que nous atteindrons vraisemblablement le stade d'une production sans travailleurs, au moins dans l'industrie, dans les premières décennies du siècle à venir. Que le secteur tertiaire s'automatisera moins vite, mais aura vraisemblablement atteint un stade de quasi-automation vers le milieu du siècle prochain. Que l'industrie du savoir et de l'information émergente pourra absorber une petite partie de la main-d'œuvre ainsi déplacée, mais certainement pas assez pour peser de façon sensible sur les statistiques du chômage. Que des centaines de millions de travailleurs seront contraints à une oisiveté permanente par les forces conjointes de la mondialisation et de l'automation. Que ceux qui auront encore un emploi travailleront moins longtemps pour permettre une répartition plus équitable des heures de travail disponibles et la création d'un pouvoir d'achat permettant d'absorber les augmentations de production. Qu'avec la substitution croissante des machines aux travailleurs dans les décennies à venir, l'énergie de millions de personnes ne sera plus soumise au processus économique et à la logique du marché. Nous savons enfin que la question de l'excédent de travail humain sera de loin la question centrale de l'ère qui vient, celle que tous les pays devront affronter et résoudre si notre civilisation veut survivre à la troisième révolution industrielle ". (J. Rifkin, op. cit. p. 378).

La convergence des deux analyses confirme quelques tendances lourdes dont il y a donc peu de chances qu'elles s'infléchissent, même accidentellement, dans une autre direction:

1. L'automatisation robotisée des outils de production dans tous les domaines touchés par la rationalité économique, va, assez rapidement, – et nous le vivons tous les jours – ,

réduire les forces humaines nécessaires à couvrir les principaux besoins de l'humanité à un petit pourcentage de "travailleurs", tous majoritairement recrutés pour un certain niveau d'intelligence technologique.

2. Ou bien cette part de travail humain est partagée par un maximum d'humains grâce à des formations appropriées et à une réduction de moitié des temps de travail, ou bien la société sera encore plus "duale" qu'aujourd'hui, partagée entre une élite technocratique surpayée et une masse toujours plus pauvre et plus inactive.

3. Dans le premier schéma d'évolution, on risque des remous et révolutions planétaires qui finiront peut-être par aboutir à un partage qui pourrait, dans le second cas, être voulu et planifié par étapes.

4. Quoiqu'il en soit des modalités de l'évolution dans la répartition du travail, celui-ci sera de moins en moins "le" vecteur par excellence de l'épanouissement humain et de l'intégration sociale. Ceux-ci devront se trouver dans le tiers-secteur, au sein des activités qui ne sont pas réductibles à leur valeur marchande. Un terrain où l'humain pourrait progressivement reprendre la maîtrise de son humanisation contre la déshumanisation des lois du marché et de la rationalité technicienne et économique.

Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Informatique & Bible, Maredsous)



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Ora et Labora: "Prier et travailler solidairement: comment organiser sa vie dans le monde actuel à la lumière de l'expérience bénédictine?"
Maredsous, 28-29-30 janvier 2011

Le travail comme collaboration à l'oeuvre de Dieu (opus Dei)

- I. Pour une théologie du travail ►
- II. "C'est par le travail ..." - "Laborem exercens" ►
- III. Perspectives actuelles sur le travail ►

Conclusion

En quoi l'évolution de la réalité du travail et donc de la vision que nous pouvons en avoir aujourd'hui peuvent-ils ou doivent-ils intéresser des moines bénédictins qui se posent, avec leurs amis proches et leurs collaborateurs, des questions sur l'équilibre de vie entre travail et prière que supposent les racines traditionnelles de leur renagement?

Tout d'abord, il me semble clair que le moine bénédictin vivant dans un cadre ouvert et industrialisé comme celui de Maredsous a le devoir d'être au courant des évolutions de la société telle que les experts en la matière peuvent les percevoir. Et, s'étant informé, il me semble qu'il a le devoir de faire du monastère un lieu où ces évolutions s'infléchiront dans une direction favorable à l'équilibre qu'il prétend rechercher dans sa vie et qu'il souhaite donc partager avec tout son environnement (humain, socio-économique et écologique).

Ensuite, il me semble qu'il doit faire siennes les indications données par l'Église sur ces sujets et sur l'évolution en cours de cette réflexion afin d'y contribuer et de l'appliquer à ce qu'il peut avoir de responsabilités dans les évolutions socio-économiques dans lesquelles il est impliqué, personnellement ou communautairement. Ce n'est qu'avec cette volonté de clarifier sa vision en ce domaine qu'il pourra prétendre à incarner une humanité ouverte "en vérité" à Dieu et à sa louange. Et, en ces domaines, il ne faut pas prétexter la modestie des moyens: le Fils de Dieu ne s'est incarné que dans une seule humanité d'un très petit coin de notre planète et n'a vécu qu'une trentaine d'années. Cela a bouleversé l'histoire!

Comment, dans cet esprit, résumer le parcours, très partiel et sommaire, que nous avons effectué en vue de nous forger une vision de la réalité du travail dans le monde d'aujourd'hui et de demain, afin de tenter de porter sur cette réalité le regard évangélique ou spirituel qui pourrait faire de cette réalité l'humus réaliste et solidaire d'une vie totalement ouverte à Dieu dans un sain équilibre de libertés et contraintes, de devoirs et de droits, en interdépendance avec toute humanité?

Voici quelques propositions conclusives qui voudraient condenser les leçons que je crois pouvoir tirer de l'exploration de ce domaine:

1. La vision d'humanité (anthropologie) qui devrait fonder notre démarche doit être d'un grand réalisme et d'une grande ouverture humaine. Tout humain et tout de l'humain doit être assumé dans cette vision. Que l'on appelle ce réalisme: anthropologie aristotélicienne ("rien de vient à l'esprit qui ne soit passé par les sens"), ou anthropologie thomiste (la grâce suppose de donner à la nature tout son poids), ou encore anthropologie sémitique (biblique) et évangélique (l'humain est un tout vivant; et c'est en cet humain et par lui que Dieu a voulu faire passer son salut en la personne de Jésus de Nazareth).

2. L'évolution, relativement récente, – depuis la première révolution industrielle –, du travail humain en a fait, progressivement, une soumission de notre humanité à la

"rationalité économique", un nouveau type d'esclavage commandé par le capital et les lois du marché. L'automatisation des processus de production depuis l'introduction de l'informatisation – troisième révolution industrielle – peut aboutir, soit à détruire largement cet esclavage en obligeant à partager le peu de travail humain nécessaire à couvrir les besoins matériels de l'humanité et en rendant à l'humain un maximum de temps libre (... pour faire quoi?), soit à créer une société duale avec d'un côté quelques travailleurs privilégiés et bien payés, et, de l'autre, une masse croissante d'assistés inemployés (... pour quoi faire?).

3. La réflexion de l'Église indique clairement un meilleur choix pour ceux qui croient au plan de salut mis en œuvre par Dieu en Jésus-Christ: priorité à la personne humaine; priorité du travail partagé sur le capital et tout type de "rationalité économique"; interdépendance des travailleurs de toutes branches et de tous pays; conscience citoyenne de la responsabilité des États et autres organisations sociétales traditionnelles en tant qu'ils sont des "employeurs indirects" au sein de la "rationalité économique". L'homme doit, en effet, rester le maître de son développement et le responsable de celui des autres, ainsi que de l'environnement dans lequel lui et sa descendance doivent vivre.

4. Et, finalement, rejoignant ainsi la vision anthropologique énoncée ci-dessus, tout ceci confirme la responsabilité humaine de voir le travail comme une participation active et intelligente non seulement à la préservation, mais même au développement de l'humanité comme création de Dieu ainsi que de l'environnement naturel où cette humanité doit et peut s'épanouir en collaborant à l'évolution de la création telle que ce Dieu en a révélé le projet en Jésus-Christ: le développement du Corps d'humanité ressuscité tel que déjà commencé dans la résurrection de Jésus.

On voit que ces prises de conscience nécessaires mènent naturellement à une attitude d'offrande de l'humanité et de son environnement (la création) à Dieu qui l'a voulue et qui veut encore se l'associer dans la résurrection, cette "nouvelle création". N'est-ce pas la base la plus complète et la perspective la plus épanouissante pour fonder une prière authentique: un travail solidaire de toute humanité qui participe de tout l'assentiment intelligent de sa foi à l'œuvre de Dieu (opus Dei)?

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Informatique & Bible, Maredsous)

